

desire. Avec les gens qu'ils connoissent, plusieurs d'entr'eux ont un compte ouvert pour un ou plusieurs mois; d'autres ne vendent absolument qu'argent comptant. Oublions maintenant, pour quelques momens, que cette classe d'hommes puisse, par elle-même mériter notre attention, et qu'elle soit merveilleusement propre à nous donner une connoissance plus exacte de la manière de vivre et des moeurs des Russes, vous verrez au moins que, si nous nous attachons décidément à suivre leurs pas, il faudra que nous parcourions avec eux presque tout St.-Petersbourg, et que par-là, nous parviendrons à découvrir des choses, qui nous seroient vraisemblablement échappées.

J'espère maintenant que mon choix ne vous paroîtra plus ridicule, et que vous ne rejetterez pas mon Rasnoschtschiki, qui, je vous le garantis, sera un guide fidèle.

Vous me paroissez surpris, que je ne vous aie rien écrit au printemps de remarquable sur cette saison. Eh! mon ami, ce que j'aurois pu vous dire de plus remarquable à cet égard, c'est qu'il est presque nul pour ce pays. Je ne crois pas qu'il eût pris fantaisie à Kleist de le chanter, s'il ne l'eût connu qu'en Russie. Ce n'est qu'au mois de mai que l'hiver disparoît, pour faire place à une bise tranchante, qui règne jusqu'aux approches de l'été. Convié un jour par un air pur, un ciel serein, je m'avisai de sortir avec des habits, tels que je les portois en Allemagne dans cette saison, mais je m'en trouvai fort mal. L'été en revanche est superbe, et vient de m'offrir un phénomène d'autant plus intéressant qu'il étoit nouveau pour moi. Le tumulte du jour avoit cessé; il étoit environ minuit à ma montre, et l'horizon, teint d'un pourpre léger, paroissoit annoncer que le soleil venoit d'y descendre. Solitaire, j'errois sur les quais de la majestueuse Neva, où voguoit lentement une gondole, lors qu'une douce mélodie est venue frapper mes oreilles et porter un trouble agréable dans mes sens. Que l'état où elle m'a laissé étoit heureux! Livré aux sensations les plus délicieuses, je voulois attendre la fin du crépuscule, jugez quels ont été mon ravissement et ma surprise, lorsque j'ai vu l'Orient se parer de ses vives couleurs, et le jour, qui finissoit, se fondre imperceptiblement par des teintes insensibles, dans celui qui lui succédoit.

Après avoir admiré ce sublime spectacle, je suis rentré chez moi, pour m'y livrer au sommeil, mais à peine commençois-je d'en goûter les douceurs, que j'ai été réveillé par des cris. J'ai couru à ma fenêtre, et j'ai vu paroître — une laitière —